

# **AVERTISSEMENT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site**

**<http://www.leproscenium.com>**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple, pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interrompre la représentation le soir même, si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation, la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit fournir le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.**

**Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs/**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

## Le train de 12heures 45

3 personnages, durée 40 minutes

SIMONE

THERESE

HENRI

Une personne âgée est assise sur le banc d'une gare, une autre arrive avec ses valises et une cage avec un canari.

Thérèse est assise, Simone hésite puis s'approche.

**SIMONE** / Bonjour, je peux m'asseoir à coté de vous ?

**THERESE** / Faites, la place est libre, et je doute fort que quelqu'un d'autre ne la demande.

**SIMONE** / Effectivement ! Le quai est désert ce midi, il n'y a pas beaucoup de monde.

**THERESE** / Comme tous les jours.

**SIMONE** / Ah, personne ne prend plus le train ?

**THERESE** / En tous cas, pas ici.

**SIMONE** / Ah ! Et pourquoi, on est pas à la gare ? (*elle s'installe*)

**THERESE** / Tout bêtement parce que le train n'arrête plus ici depuis 5 ans.

**SIMONE** / Ah, mince alors !

**THERESE** / Vous comptiez prendre le train ?

**SIMONE** / Oui, pas vous ?

**THERESE** / Si, si on veut.

**SIMONE** / Alors, il ne passe plus de train ?

**THERESE** / Si, les trains passent toujours, mais ils font comme le temps, ils passent sans s'arrêter.

**SIMONE** / C'est vrai que le temps passe vite.

**THERESE** / Le train aussi ; surtout depuis que c'est le TGV !

**SIMONE** / Mais dites moi, si vous savez qu'il n'arrêtera pas, pourquoi l'attendre ?

**THERESE** / Ça me passe le temps, et puis je dois réparer une injustice.

**SIMONE** / Vous espérez que le train va s'arrêter exprès pour vous.

**THERESE** / Ah ça oui, je vous le garanti !

**SIMONE** / Si vous l'arrêtez, j'en profiterai pour monter.

**THERESE** / Comme vous voudrez, et où allez vous ?

**SIMONE** / Au pré-paradis

**THERESE** / C'est où ?

**SIMONE** / C'est la maison de retraite de ....(*à compléter*)

**THERESE** / Non, vous plaisantez, vous partez en maison de retraite, toute seule ?

**SIMONE** / Eh oui, mais vous savez je n'ai plus 5 ans, je n'ai pas besoin de ma mère pour m'y inscrire ; et puis de toute façon, elle est morte depuis quelques années.

**THERESE** / Mais en voilà une drôle d'idée !

**SIMONE** / De mourir, non ça devait fatalement arriver, elle est morte à 92 ans, c'est plutôt pas mal.

**THERESE** / Oui, mais c'est votre idée d'aller en maison de retraite que je trouve stupide, vous êtes en pleine forme.

**SIMONE** / Pleine forme ou pas, je suis seule. Seule, vous savez ce que ça veut dire ; seule. Je n'ai plus que Titi. Titi, c'est mon canari.

**THERESE** / J'avais deviné, c'est tellement original comme nom ! (*ironique*)

**SIMONE** / Oui je sais, mais c'est mon mari qui voulait qu'on l'appelle Titi ?

**THERESE** / Il est où ?

**SIMONE** / Ben là dans sa cage !

**THERESE** / Je vous parle de votre mari.

**SIMONE** / Ah Henri, lui il est au cimetière depuis 5 ans.

**THERESE** / Et vos enfants, ils ne viennent pas vous rendre visite, vos enfants ?

**SIMONE** / Je n'ai pas eu d'enfant.

**THERESE** / Ah, mince, c'est votre mari, il ne pouvait pas ?

**SIMONE** / Ah si, lui il pouvait...mais il pouvait surtout les faire à la voisine.

**THERESE** / Non !!

**SIMONE** / Si, il lui en a fait deux à la mère Beurdouche, deux garçons.

**THERESE** / Comment pouvez vous savoir que c'est de lui, il vous l'a dit ?

**SIMONE** / Non, il n'a pas trouvé l'occasion pour me l'avouer. Et puis de toute façon, ce n'a pas nécessaire, c'était marqué dessus.

**THERESE** / Les gosses lui ressemblaient ?

**SIMONE** / Pire que ça, c'était lui en plus jeune. Plus les gamins grandissaient et plus ça me sautait aux yeux, c'était comme une évidence, Henri a fait des enfants, mais pas à moi, à la voisine. (*Fataliste*)

**THERESE** / Et .... ?

**SIMONE** / Et rien, j'ai laissé faire, je l'aimais mon Henri, je n'allais pas tout gâcher.

**THERESE** / Je vois ça, sauf que vous, vous vous êtes sacrifiée pour lui et maintenant....Vous êtes seule sur le quai d'une gare à attendre un train qui n'arrêtera même pas, et tout ça pour aller finir vos jours dans une maison de retraite.

**SIMONE** / Au moins là-bas, je verrai du monde. Vous savez combien j'ai eu de visites en 2 ans ?

**THERESE** / Non.

**SIMONE** / Et bien je vais vous le dire, j'ai eu les pompiers...

**THERESE** / Vous avez eu un problème ?

**SIMONE** / Non pour les calendriers. Puis le facteur et les éboueurs, tous pour le même motif... vous voyez qu'à côté de cela la maison de retraite ; ça va ressembler aux champs Elysée à Noël.

**THERESE** / Et votre maison, vous aviez bien une maison ?

**SIMONE** / Oui, je vais la mettre en vente

**THERESE** / Ah et pourquoi ?

**SIMONE** / Excusez moi, mais réfléchissez un peu avant de poser des questions idiotes. Que voulez que je fasse de ma maison, je ne suis pas un escargot je ne vais pas l'amener avec moi.

**THERESE** / Oui évidemment.

**SIMONE** / Et croyez moi, je vais bien avoir besoin de l'argent de la vente pour payer le cout de l'hébergement.

**THERESE** / C'est à ce point ?

**SIMONE** / Et comment, ma retraite est loin de suffire, un mois de retraite, c'est 15 jours d'hébergement, faites le compte.

**THERESE** / Heureusement pour moi, je n'y mettrai jamais les pieds moi dans ces établissements hors de prix.

**SIMONE** / Ne dites pas ça, on ne sait jamais de quoi demain sera fait.

**THERESE** / Ah si, moi je le sais.

**SIMONE** / Vous avez consulté une voyante ?

**THERESE** / Non, j'ai pris mon destin en main. Et il passe par cette gare. C'est décidé je pars.

**SIMONE** / Et où allez vous ?

**THERESE** / Je vous dirais bien que comme vous je vais au paradis, mais...

**SIMONE** / Pré-paradis, moi. (*Rectifiant*)

**THERESE** / C'est pareil, en fait moi, je vais sûrement aller en enfer.

**SIMONE** / Attendez qu'est ce que vous me chantez là, vous n'allez pas faire une bêtise au moins.

**THERESE** / Non je vais faire taire des années de rumeurs.

**SIMONE** / Enfin, de quelle rumeur parlez vous ?

**THERESE** / Les gens, vous croyez que je ne savais pas ce qu'ils disaient de moi ?

**SIMONE** / Si sans doute, tout se sait toujours. Et ils disaient quoi ? (*intéressée*)

**THERESE** / « Thérèse, il n'y a que le train qui ne lui est pas passé dessus »

**SIMONE** / Ah quand même!

**THERESE** / C'est un peu exagéré, mais quoiqu'il en soit je vais leur donner tort. A partir de demain, ils pourront dire « Thérèse même le train lui est passé dessus ».

**SIMONE** / Attendez Thérèse, vous permettez que je vous appelle Thérèse ?

**THERESE** / Oui.

**SIMONE** / Moi, c'est Simone.

**THERESE** / Enchantée, j'ai été ravie de vous avoir rencontrée. (*Poignée de main*)

**SIMONE** / Attendez ; vous êtes en train de me dire que vous... que vous allez vous...

**THERESE** / Foutre sous le train, oui.

**SIMONE** / Enfin, non, vous ne pouvez pas.

**THERESE** / Et pourquoi que je ne pourrais pas. Donnez-moi une bonne raison de ne pas le faire.

**SIMONE** / Je... je sais...pas, pour votre famille ?

**THERESE** / Raté, je n'ai pas de famille.

**SIMONE** / Vous êtes veuve également ?

**THERESE** / Non célibataire, rassurez vous, j'ai connu le loup, d'ailleurs y a pas de fumée sans feu, c'est vrai qu'il y a eu du passage dans ma vie et dans mon lit, mais au final, je suis comme vous ; seule !

**SIMONE** / Ben alors venez avec moi à la maison de retraite.

**THERESE** / Ce n'est pas pour moi cette affaire là.

**SIMONE** / Mais si, vous verrez il y a plein d'hommes là-bas, et à ce qu'on dit, ils sont encore très verts.

**THERESE** / Non c'est décidé, je pars ! Vous voyez, vous n'avez rien trouvé de valable pour me décider à rester.

**SIMONE** / Si ça y est, j'ai trouvé.

**THERESE** / Dites toujours.

**SIMONE** / Pensez aux passagers du train, ça va les perturber votre suicide, ils ne demandaient rien à personne ces pauvres gens.

**THERESE** / Là-dessus, c'est vrai, vous avez raison, vous marquez un point.

**SIMONE** / Ah, promettez-moi de reconsidérer la chose.

**THERESE** / Promis.

**SIMONE** / Merci.

**THERESE** / Vous m'avez convaincu, je me foutrai sous un train de marchandises

**SIMONE** / Ah, mais ce n'est pas vrai !

**THERESE** / Ben quoi, c'est bien ce que vous vouliez. Y a pas de passager dans un train de marchandises !

**SIMONE** / Certes mais, il y a quand même le conducteur, vous y avez pensé au conducteur.

**THERESE** / Oui madame, lui il sera un peu perturbé, j'en conviens. Mais grâce à moi, il aura droit à 6 semaines d'arrêt de travail, il va me remercier croyez moi.

**SIMONE** / Vous êtes d'un cynisme, ça fait froid dans le dos !

**THERESE** / Je ne vous retiens pas. Si vous ne voulez pas être présente, vous pouvez partir, et faites vite, il va arriver.

**SIMONE** / Qui ?

**THERESE** / Le train, mon dernier train, celui de 12 h 45.

**SIMONE** / Pourquoi celui là ? C'est une drôle d'heure !

**THERESE** / Non, c'est en souvenir de mon fiancé.

**SIMONE** / Ah vous voyez que vous avez été heureuse, vous avez eu un fiancé !

**THERESE** / Heureuse ! Oui je l'ai été, tellement heureuse que j'en étais aveugle, j'ai tout gobé, j'étais tellement amoureuse que je ne voyais rien et un jour...

**SIMONE** / Vous avez retrouvé la vue !

**THERESE** / Non il est parti.

**SIMONE** / Par le train de 12h 45 !

**THERESE** / Comment le savez vous, je vous l'ai dit ?

**SIMONE** / Non, mais ce n'est pas bien difficile à deviner.

**THERESE** / Et il n'est jamais revenu.

**SIMONE** / Pas de nouvelle ?

**THERESE** / Si, une lettre, dans laquelle il me disait qu'il partait parce qu'il m'aimait de trop et que c'était tellement fort entre nous que nous allions en souffrir. Mais quel con, c'est en se barrant qu'il m'a fait souffrir, cet abruti !

**SIMONE** / Peut-être a-t-il souffert également ?

**THERESE** / J'espère bien. Mais quelle connerie, quitter une femme parce qu'on l'aime trop.

**SIMONE** / Il a eu peur de s'engager, c'était un lâche, ça peut se comprendre.

**THERESE** / Alors vous comprenez aussi, que je veuille en finir.

**SIMONE** / Sur le coup oui, mais maintenant, non je ne comprends pas.

**THERESE** / Ça fait aujourd'hui 50 ans, je veux marquer le coup.

**SIMONE** / Quel beau cadeau d'anniversaire ! Vous avez résisté toutes ces années, faites encore un petit effort.

**THERESE** / Non, j'ai tout essayé pour me venger de lui, j'en ai brisé des ménages mais rien n'a jamais apaisé ma haine. Là au moins...

**SIMONE** / Ah c'est sure qu'après être passée sous le train vous allez être apaisée. Vous ne serez pas chouette à voire, vous serez aplatie, mais... apaisée...

**THERESE** / Je ne vous demanderai pas de regarder.

**SIMONE** / Encore heureux, les gendarmes vont penser que c'est moi qui vous ai poussée sous le train.

**THERESE** / Pourquoi l'auriez vous fait ?

**SIMONE** / Pour venger toutes les femmes mariées que vous avez fait souffrir.

**THERESE** / Chacune son tour. (*Réalisant, heureuse*) Mais c'est une idée, puisque vous me le proposez, vous allez me pousser sous le train.

**SIMONE** / Et pourquoi le ferrai-je ?

**THERESE** / Réfléchissez un peu, vous avez tout à y gagner.

**SIMONE** / Tout quoi ?

**THERESE** / Les flics vont vous embarquer et vous mettrons en prison, et...la prison, c'est gratuit et bien plus fun que votre maison de retraite.

**SIMONE** / Bof, je n'en suis pas persuadée.

**THERESE** / Mais si, allez c'est décidé, on va enfin avoir un beau destin, moi je serai la morte du train de 12h 45 et vous, la vieille folle qui l'aura poussée.

**SIMONE** / Ben je vous remercie pour la vieille folle !

**THERESE** / Tous les journaux vont parler de vous, vous donnerez interviews sur interviews

**SIMONE** / Même pour Paris match ?

**THERESE** / Et comment, surtout pour Paris match, ils seront les premiers sur le coup. Tenez, je suis certaine qu'ils sont déjà partis !

**SIMONE** / Ah, vu comme ça, ça donne à réfléchir. C'est que ça me tenterait presque.

**THERESE** / Alors n'hésitez pas, lancez vous, poussez moi.

**SIMONE** / Tout de suite ?

**THERESE** / Non, dès que le train entre en gare.

**SIMONE** / Et si je venais avec vous ?

**THERESE** / Ah non pas vous ! Pensez à titi.

**SIMONE** / Ah oui Titi. Mais dites-moi, en prison, ils acceptent les canaris ? Il ne va pas peut être pas s'y plaire.

**THERESE** / Cage pour cage, il ne fera pas bien la différence.

**SIMONE** / Et si on faisait l'inverse.

**THERESE** / Comment ça ? C'est Titi qui me pousse et vous qui allez dans sa cage.

**SIMONE** / Non, vous me poussez sous le train et vous allez en prison, non ?

**THERESE** / Ah non, l'idée est de moi, c'est moi qui joue la morte.

**SIMONE** / Enfin, ce n'est pas un jeu, vous n'êtes pas sans savoir qu'une fois qu'on est morte c'est définitif.

**THERESE** / Vous savez je suis déjà morte une première fois quand il m'a trahi, là ce n'est que physiquement et officiellement que je vais partir.

**SIMONE** / Bon ben, si c'est votre heure... disons nous au revoir.

**THERESE** / C'est cela, au revoir et merci

**SIMONE** / A votre service. (*Elle regarde sa montre*) Vous savez l'heure qu'il est ?

**THERESE** / Non je suppose qu'il sera bientôt 12h45.

**SIMONE** / Et bien non, figurez-vous qu'en ma compagnie le temps passe très vite, il est déjà 12h50.

**THERESE** / 12h 50, mais ce n'est pas vrai !

**SIMONE** / Tout ce qu'il y a de plus vrai.

**THERESE** / Il est en retard ! Allez vite, venez, tenons nous prêtes. (*Elles se lèvent*)

Voilà, vous vous mettez derrière moi et à mon signal vous me poussez, d'accord ?

**SIMONE** / Ne bouge pas Titi, maman elle revient

**THERESE** / T'inquiète mon poulet dans quelques heures ta maman elle sera comme toi, en cage.

**SIMONE** / Sauf s'il ne vient pas.

**THERESE** / Qui le train, mais si qu'il va passer, il est un peu en retard, c'est fréquent avec la SNCF vous savez.

**SIMONE** / Mais j'y pense tout à coup, c'est peut être la grève !

**THERESE** / Enfin Simone vous n'y pensez pas !

**SIMONE** / Vous savez Thérèse, ça aussi c'est fréquent.

**THERESE** / Ah non, mais ce n'est pas vrai, le jour où j'allais prendre le train

**SIMONE** / Enfin prendre le train, façon de parler.

**THERESE** / Si je vais le prendre... et en pleine poire, vous verrez.

**SIMONE** / S'il passe !

**THERESE** / Ils ne vont tout de même pas faire grève aujourd'hui, ils font tout pour emmerder les usagers ces gens là.

**SIMONE** / Peut-être vous ont-ils sauvé la vie !

**THERESE** / Taisez vous, j'entends du bruit, c'est lui.

**SIMONE** / Vous êtes sûre de vous ?

**THERESE** / Non, mais on dirait bien le bruit d'un train.

**SIMONE** / Je vous demandais si vous étiez certaine de vouloir mettre un terme à votre vie.

**THERESE** / Absolument ! Et ma mort va être un nouveau départ pour vous.

**SIMONE** / C'est vrai que je suis venue ici dans l'espoir d'un départ, mais j'étais à cent lieues d'imaginer qu'il allait passer par un meurtre.

**THERESE** / Ce n'est pas un meurtre, c'est un suicide assisté.

**SIMONE** / Excusez moi Thérèse, je crois que je n'y arriverai pas.

**THERESE** / Vous n'allez tout de même pas vous dégonfler.

**SIMONE** / Je crois que si.

**THERESE** / Non pour une fois, vous allez être actrice de votre vie et pas seulement spectatrice. Vous avez subi les frasques de votre bonhomme sans broncher, vous avez dit amen à tout et à tout le monde et résultat, vous n'êtes rien d'autre qu'une pauvre vieille qui peut bien crever tout le monde s'en foutra.

**SIMONE** / Vous êtes cruelle mais ce n'est pas faux.

**THERESE** / Alors la pauvre vieille, elle a enfin trouvé une occasion de faire parler d'elle, de faire un pied de nez à tout ceux qui la croyait morte, elle va faire la une des journaux.

**SIMONE** / La une, vous êtes sûre ?

**THERESE** / Absolument, ce n'est pas tous les jours qu'une mammy en pousse une autre sous le train.

**SIMONE** / Oui mais quand ils apprendront que c'est une idée à vous...

**THERESE** / (*elle la coupe*) Taratata, ils ne le sauront pas, vous ne le direz à personne. Sinon, les gens vont dire que je vous ai influencé.

**SIMONE** / Alors que ... pas du tout.

**THERESE** / Non, pas du tout. C'est vous qui en avez parlé la première. Et puis, c'est une vengeance, vous avez appris que j'avais été la maîtresse de votre mari et vous me l'avez fait payer.

**SIMONE** / C'était quand ?

**THERESE** / Quand quoi ?

**SIMONE** / Vous et mon mari.

**THERESE** / Je ne sais pas, disons, il y a 30 ans.

**SIMONE** / Ça date.

**THERESE** / Oui, la vengeance est un plat qui se mange froid, ne l'oubliez jamais.

**SIMONE** / Je compte sur vous pour me le rappeler.

**THERESE** / Non, je ne pourrai plus car moi je serai encore plus froide que votre vengeance.

**SIMONE** / Oh la la la, mais vous vous rendez compte de ce que vous me demandez, je n'ai jamais menti.

**THERESE** / Vous n'avez jamais tué personne non plus !

**SIMONE** / Non bien sur.

**THERESE** / Et bien voilà, il faut un début à tout.

**SIMONE** / Ben, pour un début, je pense que je commence fort.

**THERESE** / Vous allez rattraper le temps perdu. Ah, ça va lui en boucher un coin à votre voisine !

**SIMONE** / Ça c'est sûre que la mère Beurdouche, elle va se dire qu'elle a eu chaud aux miches, elle aurait très bien pu être sous le train à votre place.

**THERESE** / Alors, vous voyez ça vient, on y prend gout !

**SIMONE** / Ben ma foi oui. Ah ben non (*elle se ravise*)

**THERESE** / Que se passe t-il ?

**SIMONE** / Ben la foi, c'est ça le hic, je l'ai.

**THERESE** / Quoi le hoquet ? Ça c'est le trac, mais ça va passer quand vous serez dans le feu de l'action.

**SIMONE** / Mais non, ce n'est pas le hoquet que j'ai, c'est la foi, et quand on a la foi, on ne fait pas ce genre de chose.

**THERESE** / Ah ça c'est sûr qu'avec votre foi, vous n'avez pas du faire grand-chose.

**SIMONE** / Il faut que je me confesse.

**THERESE** / Plus le temps, vous le ferrez après.

**SIMONE** / Quand après ?

**THERESE** / Juste avant de vous passer sur la chaise électrique, vous aurez le droit de voir un prêtre.

**SIMONE** / Ah, parce que vous pensez que je vais être condamnée à la ....chaise, enfin à mort. (*Grimace*)

**THERESE** / Mais non, je plaisante, il n'y a plus de peine de mort en France.

**SIMONE** / Ah oui, c'est vrai. Oh mais comment vous faites pour arriver à plaisanter dans un moment pareil.

**THERESE** / Ecoutez, c'est le moment ou jamais, dans quelques minutes, je ne prêterai pas à rire, croyez moi.

**SIMONE** / Je n'en suis pas si certaine que vous, car il n'a pas l'air d'arriver et on entend plus rien.

**THERESE** / Ce n'est pas grave, je prendrai celui de 14h 22.

**SIMONE** / Ah ben non, ce n'est pas pareil ; le symbole n'est pas le même.

**THERESE** / Oui d'accord, mais je fais quoi moi, s'il ne vient pas ce foutu train.

**SIMONE** / Vous ne faites rien et vous en déduisez que la mort ne veut pas de vous aujourd'hui.

**THERESE** / Et pourquoi serait-elle la seule à décider, moi j'ai décidé que c'était aujourd'hui.

**SIMONE** / Et bien, il va falloir trouver autre chose, parce que pour le 12heures 45 c'est râpé !

**THERESE** / Et que me suggérez vous ?

**SIMONE** / Rien, je ne suggère rien, mais s'il n'arrive pas d'ici un quart d'heure je vais devoir vous laisser.

**THERESE** / Vous aussi, décidément les quais de gare ça ne me réussit pas.

**SIMONE** / Il faut que je prenne un taxi pour la maison de retraite, c'est qu'on ne plaisante pas avec les horaires d'admission là-bas.

**THERESE** / Vous n'y allez plus.

**SIMONE** / Si je vais en prison, oui. Mais pas de train, pas de morte et pas de morte, pas de prison.

**THERESE** / Bon, ben dans ce cas, au diable les symboles, étranglez moi (*elle lui tend un foulard, une écharpe...*)

**SIMONE** / Je ne pourrai jamais ! Vous pousser sous le train, je ne dis pas, ça ne devait pas être trop compliqué, mais vous étrangler, c'est autre chose ; vous allez geindre, vous débattre, ça va me déconcentrer. Et puis si vous criez trop fort, ça va affoler mon Titi.

**THERESE** / Ah ben si ça affole Titi ! (*Ironique*) ça serait dommage de perturber cette pauvre bête.

**SIMONE** / Les médicaments, c'est bien ça les médicaments, c'est propre, c'est silencieux et c'est...

**THERESE** / Et c'est nul, ce n'est pas spectaculaire du tout. Non, en fait, rien ne vaut le train.

**SIMONE** / Si l'avion.

**THERESE** / Et je le trouve où l'avion qui va me passer sur le corps ?

**SIMONE** / C'est vrai que c'est plus compliqué, mis à part sur un manège.

**THERESE** / Et comme, il n'y a pas de fête foraine dans le coin en ce moment...

**SIMONE** / Vous allez devoir vivre encore au moins jusqu'à demain.



**THERESE** / Ce que vous pouvez être défaitiste vous. Non moi je ne baisse pas les bras, il est retard, c'est un fait, mais je suis certaine qu'il va passer.

**SIMONE** / Et comment pouvez vous en être aussi sûre ?

**THERESE** / Je le sens, et puis je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, comme toujours avant un départ.

**SIMONE** / Vous devez être fatiguée si vous n'avez pas dormi ! Vous devriez vous reposer.

**THERESE** / Ne vous inquiétez pas pour ça, je vais vers le repos éternel.

**SIMONE** / Ah oui, c'est vrai, je n'arrive pas à m'y faire.

**THERESE** / Ce n'est pas grave, c'est moi qui pars et moi je suis prête. Taisez-vous.

**SIMONE** / Je ne voudrais pas vous contredire, mais c'est vous qui parliez.

**THERESE** / Alors continuez à vous taire et écoutez ?

**SIMONE** / Quoi ?

**THERESE** / Chut, ça y est cette fois c'est lui. Au revoir Simone et merci (*bises*)

**SIMONE** / Oui moi aussi (*machinalement*)

**THERESE** / Vous aussi quoi ?

**SIMONE** / Je ne sais pas, je vous avoue que je suis un peu fébrile.

**THERESE** / Ce n'est pas le moment de flancher, allez soyer forte. Un grand coup sec !

**SIMONE** / Quoi un grand coup sec ? (*perdue*)

**THERESE** / Vous me donnez un grand coup sec dans le dos. Ah ça y est, je le vois.

**SIMONE** / Oh mon Dieu, je tremble et j'ai les mains moites, je vais salir votre robe.

**THERESE** / Ce n'est pas grave, elle va être maculée d'huile et de sang dans une minute. Quelle heure est-il ?

**SIMONE** / C'est si important que ça ?

**THERESE** / Non, c'est pour savoir combien il avait de retard.

**SIMONE** / Oh lala, il va vite.

**THERESE** / Attention, un... deux....

Sifflet de train, la scène s'éteint, bande son (si vous le désirez, qui évoquera ce que vous souhaitez évoquer)

Deuxième partie.

Nous sommes au « paradis... »

*Thérèse marche et regarde autour d'elle.*

**THERESE** / Voilà, ça y est, c'est fait. J'y suis, que c'est beau, que c'est calme !

*Arrivée de Simone*

**SIMONE** / Ouh ouh, Thérèse

**THERESE** / Simone c'est vous ?

**SIMONE** / Ben oui, c'est moi.

**THERESE** / Et... que faites-vous là ? (*surprise*)

**SIMONE** / A vrai dire je n'ai pas bien compris ce qui s'est passé, je suis où ici, en prison ?

**THERESE** / Non vous êtes au paradis, enfin je dis paradis, mais je n'en suis pas encore certaine, c'est trop tôt pour se prononcer.

**SIMONE** / Et qu'est ce que je fais au paradis, moi ?

**THERESE** / C'est exactement la question, que j'allais vous poser.

**SIMONE** / Je ne sais pas trop, j'étais sur le quai, le train est arrivé...

**THERESE** / (*elle la coupe*) Vous m'avez poussée. Encore merci, d'ailleurs.

**SIMONE** / Non, il n'y a pas de quoi. Et... je me suis sentie comme happée par quelque chose.

**THERESE** / Mais quelle gourde, vous vous êtes trop approchée de la voie ! Il le répète assez souvent, il ne faut pas s'approcher des voies quand le train passe ça peut être dangereux.

**SIMONE** / Ah ben vous êtes marrante vous, c'est quand même un peu de votre faute si je me suis mise tout au bord.

**THERESE** / Ce n'est pas grave, le mal est fait. On ne va pas se disputer maintenant.

**SIMONE** / Et mon pauvre Titi.

**THERESE** / Quoi votre Titi ?

**SIMONE** / Il est resté tout seul sur le quai.

**THERESE** / Soyez sans crainte, les pompiers vont s'en occuper.

**SIMONE** / Vous croyez ?

**THERESE** / Mais oui, ça sera leur lot de consolation parce que pour nous ils n'ont pas pu faire grand-chose. Comme ça, ils ne repartiront pas les mains vides.

**SIMONE** / Oh j'espère que ça va être le beau petit jeune qui est venu pour les calendriers qui va s'occuper de mon titi !

**THERESE** / Mais c'est certain

**SIMONE** / J'aurais quand même voulu lui dire au revoir.

**THERESE** / Au jeune pompier ?

**SIMONE** / Mais non, à Titi.

*Arrivée d'un homme, c'est Henri*

**HENRI** / Simone, Simone, ouh ouh.

**THERESE** / On dirait que quelqu'un vous cherche.

**SIMONE** / Ah bon, mais comment est ce possible ? Personne ne sait que je suis ici. Même moi je ne le savais pas, alors c'est tout dire !

**THERESE** / Ce monsieur a l'air de vous connaître.

**HENRI** / Simone, c'est moi, c'est Henri.

**SIMONE** / Henri, C'est toi ?

**HENRI** / Oui, je t'attendais.

**SIMONE** / C'est mon mari (*à Thérèse*) (*elle embrasse son mari*)

**THERESE** / J'avais deviné.

**SIMONE** / Tu m'attends depuis quand ?

**HENRI** / Depuis 5 ans !

**SIMONE** / Je t'ai manqué ?

**HENRI** / Bien sûr ! Mais tu sais, je n'étais pas pressé de te revoir, tu n'étais pas bien en bas ? Qu'est ce qui t'a pris subitement ?

**SIMONE** / Je ne sais pas.

**THERESE** / C'est le train qui l'a prise.

**SIMONE** / Comment t'as su que j'étais ici ?

**HENRI** / Qu'est ce que tu crois, on voit tout depuis ici.

**SIMONE** / Tu me surveillais.

**THERESE** / C'est pire que Big-Brother, votre truc !

**HENRI** / Disons que nous pouvons jeter un œil sur les gens que l'on aime.

**THERESE** / Il ne devait pas avoir beaucoup de monde qui me regardait moi !

**SIMONE** / Alors tu sais ce qu'il m'est arrivé ?

**HENRI** / Pour être franc avec toi, je n'étais pas sur toi à ce moment là.

**SIMONE** / Je me disais aussi, je l'aurais senti. Tu m'as abandonnée, une fois de plus.

**HENRI** / Tu ne vas pas recommencer. Alors, je ne l'ai su qu'après car au moment de l'accident j'étais avec les gamins.

**SIMONE** / Tu as eu des enfants, ici ? Et avec qui ?

**HENRI** / Mais non, mes enfants, ceux de...ne fais pas semblant de ne pas savoir.

**SIMONE** / Oui ; ceux que tu as fait à la voisine.

**HENRI** / Oui et c'est le grand qui a parlé de toi, c'est comme ça que je l'ai appris.

**SIMONE** / Les fils Beurdouche, ils parlent de moi ?

**HENRI** / Mais tout le monde a parlé de toi.

**THERESE** / Vous voyez je vous l'avais dit, ce n'est pas à la maison de retraite qu'on aurait parlé de vous.

**SIMONE** / Certes non

**THERESE** / Et de moi, évidemment personne n'en parle.

**HENRI** / Si aussi

**THERESE** / Et on dit quoi à mon sujet ?

**SIMONE** / Plus tard, d'abord moi, ça m'intéresse. Alors Henri tu sais tout ?

**HENRI** / Tout non, mais beaucoup de choses. Par contre je ne sais pas comment tu es arrivée ici ?

**SIMONE** / Par le train.

**HENRI** / Par le train ?

**THERESE** / Oui celui de 12h 45, qui entre parenthèses était en retard. On est mortes à quelle heure au juste, il ne devait pas être loin de 13heures ?

**HENRI** / Les gens ont parlé de 13h02.

**THERESE** / Ah oui quand même un bon quart d'heure de retard.

**SIMONE** / Vous n'êtes jamais contente, il est passé, c'est le principal.

**THERESE** / C'est vrai, merci la SNCF. Dites-moi monsieur...

**HENRI** / Appelez moi Henri.

**THERESE** / Très bien, moi c'est Thérèse.

**SIMONE** / Eh doucement Thérèse, je viens de le retrouver, vous n'allez pas déjà me le piquer.

**THERESE** / Qu'est ce qu'elle a la Simone, ce n'est pas parce que je dis à ton homme de m'appeler Thérèse que je vais te le faucher.

**HENRI** / Enfin, Simone, c'est fini tout ça, depuis qu'on a tous été fauché, ça n'existe plus, finis la jalousie, la rancune et tout le reste.

**SIMONE** / Ah bon ?

**HENRI** / Eh oui, tout ceci, on le laisse à ceux du bas.

**THERESE** / Parfait, alors vous êtes rassurée ?

**SIMONE** / Si on veut.

**THERESE** / Alors Henri, dites-moi, vous savez si on est mortes sur le coup ?

**HENRI** / Non, je n'ai pas eu d'info à ce sujet. Mais ça ne change rien, l'essentiel c'est que vous y soyez.

**THERESE** / Absolument. Sauf pour Simone, qui elle, rêvait d'aller en maison de retraite.

**HENRI** / J'ai su ça. Mais quelle idée ! Pourquoi y tenais-tu tant que ça ?

**SIMONE** / Il est marrant lui, tu crois que j'y tenais ? Je ne tenais à rien, et si quelqu'un avait tenu, ne serait-ce qu'un peu à moi, je serais peut être encore en bas en train ....

**THERESE** / A grande vitesse !

**SIMONE** / Quoi à grande vitesse ?

**THERESE** / Le train qui nous a fauchés, c'était un train à grande vitesse.

**HENRI** / Ah je vois que vous n'avez pas perdu le sens de l'humour, vous, Thérèse.

**THERESE** / Vous savez Henri, il y a bien longtemps que c'est la seule chose qui me restait. Alors ce sens là voyez vous, je l'ai développé. Parce que pour ce qui est des autres, n'en parlons pas.

**SIMONE** / Ah si pour l'ouïe c'était bon, vous l'avez entendu arriver de loin.

**HENRI** / Vous avez eu un homme qui s'appelait Louis ?

**THERESE** / Oui surement, si je cherche bien, dans le tas, il y a bien du avoir un, voir deux Louis. Mais votre femme parlait, de l'ouïe, mes oreilles.

**HENRI** / Ah ok

**SIMONE** / Justement à ce propos

**THERESE** / Mes oreilles ?

**SIMONE** / Non, mais pour Henri et moi, on est encore mariés ou pas, ça marche comment ici ? Parce qu'en bas, moi j'étais veuve.

**HENRI** / Ben oui que nous sommes mariés Simone, c'est pour la vie, ne l'oublie pas.

**SIMONE** / Ça j'ai bien compris, sinon crois moi que j'aurais divorcé 20 fois. Non mais, vous m'arrêtez si je me trompe, pour nous la vie c'est fini ?

**THERESE** / Elle n'a pas tort, nous sommes morts. Vous êtes donc de nouveau célibataire Simone.

**HENRI** / Et qu'est ce que ça change ?

**THERESE** / Tout, elle peut repartir à zéro.

**SIMONE** / On doit avoir le choix, il y a qui ici ?

**HENRI** / Beaucoup de monde.

**THERESE** / Et surement des canons.

**HENRI** / Y a de tout. Mais les critères de beauté ne sont pas les mêmes qu'en bas.

**THERESE** / Pour nous si. James, il est là ?

**HENRI** / Quel James ?

**THERESE** / Ben, James Dean, c'est que lui...qu'est ce qu'il était beau ! (*elle pâme*)

**HENRI** / Oui il est là.

Va-t-elle rencontrer James Dean ?

Vous le saurez en me demandant la fin du texte à :

[claude.boulaincourt@wanadoo.fr](mailto:claude.boulaincourt@wanadoo.fr)